

CD, compte-rendu critique. ALESSANDRO SCARLATTI: PASSIO SECUNDUM JOHANNEM. (Alarcón, 1 cd Ricercar, 2016)

CD, compte-rendu critique.
ALESSANDRO SCARLATTI: PASSIO
SECUNDUM JOHANNEM. (Alarcón, 1
cd Ricercar, 2016).

La « Passio selon Saint-Jean » d'Alessandro Scarlatti éclaire enfin l'écriture sacrée italienne de la fin du XVII^e, à Naples et à Rome, dans le sillon palermitain tracé par le modèle entre tous, Vincenzo Amato, oncle paternelle de notre Alessandro et auteur de deux Passions particulièrement convaincantes, propres aux années 1660. Aujourd'hui les dernières recherches tentent à dater le manuscrit de Scarlatti de 1685, alors âgé de 25 ans ; le jeune auteur y reste stylistiquement influencé par la Passion selon Saint-Jean contemporaine de Veneziano, successeur de Scarlatti à la fonction de directeur de la Capella Real de Naples en 1704. Les Lamentazioni pour la Semaine Sainte de Scarlatti et les Lezioni de Veneziano offrent une parenté d'écriture, encore plus manifeste entre les deux compositeurs, preuve éloquente de leur interaction contemporaine.

La Passio de Scarlatti malgré une préoccupation évidente de caractérisation des personnages évangéliques, n'atteint pas la force voire l'exubérance du drame de Veneziano. Le Scarlatti qui nous intéresse ici, est celui flamboyant et victorieux à



Naples, décrochant devant l'illustre et pourtant incontournable Provenzale, le fonction suprême de maître de Chapelle le 17 février 1784 à Naples. Protégé par le vice-roi lui-même, Alessandro Scarlatti s'imposait ainsi, à l'opéra comme dans le registre sacré. S'il excelle dans le traitement dramatique à l'opéra, il sait aussi se contenir, avec intelligence, comme l'indique de façon naturelle sa Passion selon Saint-Jean.



Contrairement à la tentation de ses « rivaux » contemporains, Scarlatti demeure très sobre, soucieux d'une tension continue, surtout incarnée et portée par l'ample contralto du Testo (Evangéliste), par lequel se réalise l'action, conçue en une succession de courts épisodes, chacun idéalement caractérisé. Dans ce traitement à la fois violent et tempéré du drame de la Passion, la figure du Christ / Christus est

incarnée par une basse noble, imperturbable, d'une inflexible « douceur » (gravitas) quelles que soient les épreuves et les attaques (en particulier de la foule souvent hystérisée : écriture homorythmique agressive). L'acmé en serait évidemment l'ultime phrase de Christus dans l'épisode de la Flagellation : mélisme descendant (« Consumtum est »). La force et la violence de la scène sont d'autant plus impressionnantes et expressives qu'elles sont servies par un Scarlatti d'une étonnante sobriété là encore.

Face à lui, l'orchestre façonne comme le chant d'une vaste lyre uniquement constituée de cordes (Millenium orchestra dont le premier violon est l'excellent Manfredo Kraemer), dont la vibration continue inscrit le drame dans l'épopée mesurée certes mais hautement tragique et émotionnellement forte. Le consort de cordes sait respirer, s'alanguir, souligner l'accomplissement du désespoir le plus déchirant (quand le

Christ expire sur la Croix, sa tête s'inclinant avec l'expiration du dernier souffle). Les cordes marquent un silence riche en émotion... répondant d'ailleurs aux annotations de Scarlatti lui-même.

Comme pour souligner l'intensité primitive du drame sacré, tout en accusant sa grande intensité poétique comme l'enseignement mystique que l'auditeur est invité à rechercher par lui-même, Alarcon ajoute ici plusieurs Responsori (méditations), extraits du recueil scarlattien de 1705 (conservé à Bologne; et qui regroupe plusieurs pages de Scarlatti de périodes différentes). Belle éloquence collective (excellents choristes du Choeur de chambre de Namur), relief canalisé des solistes choisis, continuo ardent, vif, et pourtant d'un très bon équilibre sonore, à la fois expressif et détaillé... voilà autant d'arguments pour une lecture à la fois méditative et haletante de la Passion. La cohérence, l'unité, la justesse poétique des troupes réunies autour de leur chef, savent ressusciter avec passion, le drame sacré d'Alessandro Scarlatti, à la fin du XVII^e. Voilà qui nuance l'idée d'une école napolitaine, étrangère à toute introspection recueillie, unique école de la virtuosité séductrice.

CD, compte rendu critique. ALESSANDRO SCARLATTI (1660-1725) : PASSIO SECUNDUM JOHANNEM. Giuseppina Bridelli (Testo), Salvo Vitale (Christus), ..., Millenium Orchestra, Choeur de Chambre de Namur. ,Leonardo García Alarcón, direction. 1 cd Ricercar – enregistrement réalisé en mars 2016 (Sint-Truiden, Belgique). <https://www.outhere-music.com/fr/albums/passio-secundum-johann-em-ric-378>

LILLE. L'ONL affiche Max Richter



LILLE, Nouveau Siècle. Max Richter, les 22,23,25 mars 2017. Quatre saisons, de Vivaldi à Richter. L'Orchestre national de Lille joue les Quatre Saisons d'après Vivaldi, puis From Sleep par l'auteur de la musique du film « Valse avec Bachir » (2008) ou de Shutter Island (2010, de Martin Scorsese).

Réinterprétation récréative, les Quatre Saisons revivent une nouvelle vie en étant enrichi d'un nouvel ADN celui « 2.0 » du XXIème siècle tel que l'a conçu le compositeur contemporain Max Richter. Le pianiste et compositeur post-minimaliste Richter recompose Les Quatre Saisons de Vivaldi. Il puise son inspiration à partir de ses années de formation auprès de Luciano Berio, reste marqué par l'œuvre saisissante et expérimentale de Iannis Xenakis. Max Richter est bien connu du milieu musical depuis les années 1990, il fut (et reste depuis) l'un des défenseurs zélés d'Arvo Pärt, compositeur estonien, mystique, partisan de l'épure et de la répétition résonante. Mais en plus de Pärt, Richter s'est distingué tout autant en se réclamant aussi de Phil Glass, Steve Reich et Brian Eno.

L'Orchestre national de Lille

invite Max Richter Vivaldi, version 2.0



Immergé dans la marmite baroque des Quatre Saisons vivaldiennes, sublime poème instrumental pour violon solo et orchestre de cordes, Richter remixe, réécrit, se joue des sons, de leur écho, de la résonance également. Richter en réorganise l'agencement, restructure selon

la source vivaldienne dans laquelle il injecte ses propres motifs, soit une parure personnelle riche en nuances vaporeuses, en brumes sonores parfois énigmatiques, qui offre un écrin critique, interrogatif aux sonorités originelles de la matrice vivaldienne. Pour le label Deutsche Grammophon et le violoniste Daniel Hope, Max Richter reconstruit l'arche vivaldienne pour en déduire ses propres Saisons. Il en a découlé un enregistrement paru en 2012 (chez DG / Konzerthaus Kammerorchester de Berlin – André de Ridder, direction). En s'intéressant à Vivaldi, en le questionnant selon une syntaxe propre, Max Richter ne fait pas que relire le chef d'oeuvre de la musique instrumentale baroque au début du XVIII^e : il en révèle l'inatteignable perfection. Un must actuel qui permet de réécouter Vivaldi d'un regard régénéré, nerf, plus incisif.

RICHTER par l'ONL... Pour l'arrivée du Printemps, l'ONL – Orchestre national de Lille propose une programmation autour de l'artiste Max Richter, réinventeur des Quatre saisons de Vivaldi... il en résulte ainsi 3 jours de concerts et 2 nocturnes pour plonger dans l'univers musical de l'un des

auteurs « les plus prolifiques de sa génération et qui défie les étiquettes » .

L'ONL & Max Richter au Nouveau Siècle

Du 22 au 25 mars 2017 – Lille

Concert flash 12h30, concerts symphoniques, after électro, déambulation nocturne en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Lille. L'ONL à Lille offre un cycle Richter en plusieurs sessions et multiples formes...



[Mercredi 22 mars 2017](#)

[Auditorium du Nouveau Siècle](#)

Concert flash à 12h30 – The Blue Notebooks

Informations
Réservations

The Blue Notebooks est le deuxième album solo (2004) de Max

Richter, un projet singulier et aventureux, magnifiquement produit et se voulant résolument cinématographique : le titre « On the Nature of Daylight » marque le caractère sonore du film « Shutter Island » de Martin Scorsese, mais aussi « Premier contact » de Denis Villeneuve (2016), tandis que « Shadow Journal » et « Organum » figurent dans la bande son de « Valse avec Bachir » (2008). Les compositions néo-classiques de l'album sont entrecoupées de textes extraits des Cahiers in-octavo de Franz Kafka, de L'hymne à la perle et Terre inépuisable de Czesław Miłosz, lus pour l'enregistrement discographique par l'actrice britannique Tilda Swinton. Le programme navigue entre les cordes déchirant l'âme de « On the Nature of Daylight » et

des compositions pour piano au caractère plus lyrique. Richter utilise également des instruments électroniques et occasionnellement des enregistrements captés à l'extérieur du studio.

AVEC : Violons Natalia BONNER et Louisa FULLER / Alto Nick BARR / Violoncelles Ian BURDGE et Chris WORSEY / Piano Andrew SKEET / Récitante Sarah SUTCLIFFE / Son Chris ETERS

Jeudi 23 et Samedi 25 mars 2017 à 20h

Auditorium du Nouveau Siècle

Concerts symphoniques

Les Quatre Saisons VIVALDI / Max Richter

Informations
Réservations

En première partie, les musiciens interprètent le disque de Max Richter, *Infra* (2010), inspiré par le poème *The Waste Land* (« La Terre vaine ») de T. S. Eliot, réunit un piano, des sons électroniques et un quatuor à cordes. Il prolonge une partition composée pour un spectacle conçu en commun avec le danseur Wayne McGregor et l'artiste visuel Julian Opie sur une

commande du Royal Ballet de Covent Garden.

Sa « recomposition » des Quatre Saisons de Vivaldi a été réalisée à l'invitation du label Deutsche Grammophon, en 2012. Cet album plébiscité a été réédité avec de nouveaux remixes et des ajouts « ambient » – que Max Richter appelle « ombres » – et un DVD de concert. Max Richter a choisi ses moments préférés de la partition et les a remodelés pour en faire de « nouveaux objets », superposant des fragments familiers ou les juxtaposant en boucle pour revigorer une oeuvre usée par l'emploi abusif dans les ascenseurs, les publicités télévisées, comme indicatif ou générique d'attente. « Je n'ai gardé que vingt-cinq pour cent des notes, mais il y a de l'ADN Vivaldi dans chaque mesure,

explique Max Richter. J'ai conservé les gestes et les formes, les textures et les nuances. Certains bouts sont de Vivaldi, d'autres sont mes fantasmes, mes pensées à haute voix sur les Quatre Saisons.» Pour Richter, rien de plus naturel que de révisiter l'oeuvre mythique d'un Prêtre célèbre, sachant faire jouer ses œuvres par un orchestre de musiciennes, au risque de faire s'évanouir les âmes féminines pendant ses concerts à la Pietà de Venise.

AU PROGRAMME :

RICHTER : Infra

Jonathon HEYWARD direction

—

RICHTER Recomposed – VIVALDI Les Quatre Saisons

Mari SAMUELSEN, violon solo et direction

Chris ETERS, son

Orchestre National de Lille

RESERVEZ VOTRE PLACE

Concert flash 12h30 – Auditorium du Nouveau Siècle – Lille ///
Mercredi 22 mars 12h30 – Tarifs : 5/10€

· Concerts symphoniques – Auditorium du Nouveau Siècle – Lille
/// – Jeudi 23 mars 20h et samedi 25 mars 18h30. Quelques
places de dernières minutes disponibles au tarif unique de 10€
/ 15 minutes avant les concerts symphoniques

· After – espace Valladolid du Nouveau Siècle – Lille ///
entrées gratuites à retirer dès 21h dans le hall du Nouveau
Siècle

Renseignements et réservations :

Billetterie ONL dans le hall du Nouveau Siècle

03 20 12 82 40

www.onlille.com

· **Nocturne au Musée – Palais des Beaux-Arts de Lille –**

Place de la République /// Tarifs de 4 à 7€

– **SLEEP** – Sleep a été pensé comme un paysage sonore doux et
enveloppant, destiné à faire venir le sommeil. L'oeuvre sera
diffusée sous forme d'extraits (la pièce intégrale dure huit
heures), en simultané dans plusieurs espaces du musée, où vous
pourrez l'apprécier,
confortablement installé et entouré des oeuvres d'art. Il n'y
a plus qu'à vous laisser bercer...

Billetterie du Palais des Beaux-Arts de Lille : 03 20 06 78 00
et www.pba-lille.fr

Paul Agnew dirige l'ORFEO de Monteverdi

PARIS, Philharmonie.

Monteverdi: Orfeo par Paul Agnew. Le 20 mars 2017. Prolongeant son cycle éblouissant dédié aux madrigaux de Monteverdi, réalisé sur 5 saisons, **Paul Agnew et Les Arts Florissants** accomplissent le grand œuvre de Monteverdi,



son premier opéra : Orfeo, créé au palais ducal de Mantoue en 1607, dans une langue que le compositeur a pu façonner, ciseler grâce à l'écriture contemporaine de ses madrigaux... Voici la critique du spectacle créé à Caen le 28 février dernier ... une production en tous points convaincant et d'une grande justesse poétique. Car en orfèvre du verbe incarné, Paul Agnew sait préserver dans la réalisation du drame en musique, le relief et l'intelligibilité du texte, noyau moteur de l'opéra naissant. **FAÇON STONEHENGE intimiste, cet Orfeo dépouillé** avec son arène délimité par un aligner électronique de pierres, ou la lumière seule indique la traversée du temps de l'ombre nocturne à la lumière diurne, du monde des vivants à celui des morts, Paul Agnew et ses chanteurs abordent le premier Opéra moderne de l'histoire (créé à Mantoue en 1607), avec économie et intensité. L'attention au mot le souci

d'intelligibilité gestuelle le jeu dramatique préservé rappellent évidemment l'odyssée antérieure réalisée par le chef adjoint des arts florissants : cycle intégrale des madrigaux de plus en plus dramatiques dont la science et l'expérience poétique ont été laboratoire pour l'Opéra en germe.

Paul Agnew choisit dans sa version d'orfeo la fin heureuse et plus convenable ou le poète éternellement veuf n'est pas déchiqueté par les ménades mais bel et bien sanctifié en rejoignant son père spirituel le lumineux et musicien comme lui, Apollon... à la lyre magnifique.

Chanteurs du verbe lyrique naissant (en style parlar cantando) autant qu'acteurs, les solistes se distinguent par leur caractérisation fine et convaincante, un parti préservant la fluidité sans jamais sacrifier le fondamental de ce théâtre des origines: **l'articulation du texte.**

L'Orfeo monteverdien, un accomplissement pour Paul Agnew



Cyril Auvity et Hannah Morrison, Orphée et Eurydice, comme Antonio Abete et Miriam Allan en Pluton et Proserpine séduisent voire captive. Palmes spéciales à la sombre et pourtant rayonnante messaggiera messagère : la jeune et

hallucinée et si juste jeune mezzo française si prometteuse. **LÉA DESANDRE** celle qui apprend aux bergers et au poète thrace la mort de son aimée : immersion fascinante de la mort dans un monde d'insouciance (madrigalesque). La jeune cantatrice sillonne sa voix propre sur les traces de son professeur l'immense qui fut à son époque et pour savall entre autres une captivante Messaggiera.



L'orchestre ciselé, orfèvre, chambriste compose le meilleur

écran et soutien instrumental à ce plateau humaine et sensible. Aucun doute cet Orfeo équilibré, idéalement incarné reste proche du verbe : l'expérience madrigalesque qui a précédé confère à ce spectacle ce qu'il devait être dans cette compétition t'invite du geste défendu depuis 4 ans par Paul Agnew au concert et pour partie au disque aussi, **un prolongement naturel qui vaut accomplissement.** [VOIR NOS REPORTAGES VIDÉOS : Paul Agnew chante et pilote l'intégrale des livres de madrigaux de Monteverdi.](#) Et l'on comprend ainsi grâce à la cohérence de son geste sur la durée comment l'expérience madrigalesque prépare et mène directement à l'opéra italien baroque. Lumineuse et juste approche. Superbe production des Arts Florissants d'autant plus opportune en cette année 2017 ou l'on fête le mythe d'Orphée et aussi surtout les 450 ans de Claudio Monteverdi. (Compte rendu critique de l'Orfeo de Monteverdi, Caen, le 28 février 2017).



PARIS, Philharmonie : lundi 20 mars 2017, 20h30. Orfeo de Monteverdi par Les Arts Florissants / Paul Agnew, direction. A 18h30, les enjeux d'Orfeo : salle de conférence... présentation, explications avant la représentation...

**Claudio Monteverdi
L'Orfeo, favola in musica**

SV 318, créé à Mantoue, Palais Ducal, le 24 février 1607
(Orphée, fable en musique / Favola in musica)

Livret du poète Alessandro Striggio.

Cyril Auvity, haute-contre, Orphée
Hannah Morrison, soprano, La Musique, Eurydice
Miriam Allan, soprano, Proserpine
Léa Desandre, mezzo-soprano, Messagère
Antonio Abete, basse, Pluton, Un esprit, Un berger
Cyril Costanzo, basse, Charon, Un esprit
Carlo Vistoli, contre-ténor, Un esprit, Un berger
Sean Clayton, ténor, Un berger
Zachary Wilder, ténor, Un esprit, Un berger
Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction

LIRE aussi notre [présentation de l'opéra ORFEO de Monteverdi](http://www.classiquenews.com/paul-agnew-aborde-orfeo-de-monteverdi/) :
<http://www.classiquenews.com/paul-agnew-aborde-orfeo-de-monteverdi/>

VOIR aussi [nos reportages VIDEO Paul Agnew et les Arts Florissants chantent les madrigaux de Claudio Monteverdi / CREMONA, Livres I, II, III de madrigaux](http://www.classiquenews.com/video-cremona-livres-i-ii-iii-de-madrigaux-de-monteverdi-par-les-arts-florissants-et-paul-agnew/)
<http://www.classiquenews.com/video-cremona-livres-i-ii-iii-de-madrigaux-de-monteverdi-par-les-arts-florissants-et-paul-agnew/>

LIRE aussi notre [dossier spécial le mythe d'Orphée, sa fortune musicale](#)

Bach & fils par Jean Rondeau à POITIERS

POITIERS, TAP – BACH & fils par Jean Rondeau, le 21 mars 2017, 20h30. Toujours la coiffe hirsute et le jean décontracté, le claveciniste Jean Rondeau s'entoure d'une phalange de musiciens complices dans une évocation de la dynastie Bach, –



programme familial et collectif, musicalement très unitaire et stylistiquement cohérent, déjà sujet d'une parution discographique. Le claveciniste réalise le relief expressif de plusieurs Concertos pour clavecin et cordes, avec la connivence de certains instrumentistes déjà familiers, dont le violoniste Louis Creac'h, – déjà repéré par classiquenews comme ex apprenti académicien du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, ou participant aussi à certains projets d'Amarillis (Stabat Mater de Pergolesi avec Sandra Yoncheva).

Ainsi paraissent les fils Bach (Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian) aux côtés du père Jean-Sébastien. Le claveciniste barbu (christique ?) du Baroque actuel cultive une posture décalée qui s'entend à régénérer

(dynamiser ?) l'interprétation contemporaine du Baroque, ici germanique. Depuis son clavecin axial, défricheur, relecteur, porteur d'une vision désormais dépoussiérante des oeuvres choisies.



Classiquenews avait suivi la résidence de Jean Rondeau, – entouré d'un autre collectif (Nevermind) à Saintes (Abbaye aux dames, la cité musicale / [VOIR notre reportage vidéo Jean Rondeau et Nevermind à Saintes](#) / février 2016), dans Telemann et Bach (entre autres). Ici,

le style direct, franc, expressif, « rock », revisite le genre du Concerto instrumental, entendu comme un drame sans paroles, véritable conversation à plusieurs protagonistes ; il sied à la vivacité des Bach fils, en particulier Wilhelm F. et CPE – illustres représentants du style galant Empfindsamkeit, néo classique – collectionneurs inspirés en contrastes et acuité rythmique ; même aspérité mordante, vivaces dans les Bach père, comme juvénilisés avec une ardeur verte et très présente : Concertos pour clavecin BWV 1052 et 1056. Du creuset paternel, antre magicien d'une invention jamais épuisée, les fils, en apprentis sorciers inspirés, dignes héritiers du modèle-mentor, osent toutes les audaces... Ils poursuivent le geste libre, inventif, neuf, moderne du modèle paternel. Dont se saisit comme un flambeau électrisant, les jeunes interprètes de ce concert ; Et si la dynastie Bach était surtout une généalogie de tempéraments expérimentateurs ?

Le concert présenté à Poitiers fait suite au premier volet Bach, dédié précédemment aux ancêtres de Bach (décidément la dynastie Bach est une colonie impressionnante de talents dont la généalogie explique le plus grand d'entre tous, Jean-Sébastien).

Les Concertos de Bach père et fils
TAP, POITIERS, mardi 21 mars 2017, 20h30

Informations
Réservations

Johann Sebastian Bach
Concerto pour clavecin n°1 en ré mineur BWV 1052,
Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056

Wilhelm Friedemann Bach
Concerto pour clavecin en fa mineur

Carl Philipp Emanuel Bach
Concerto pour clavecin en ré mineur

Jean Rondeau, clavecin
Sophie Gent, Louis Creac'h violons
Antoine Touche, violoncelle
Evolène Kiener, basson
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

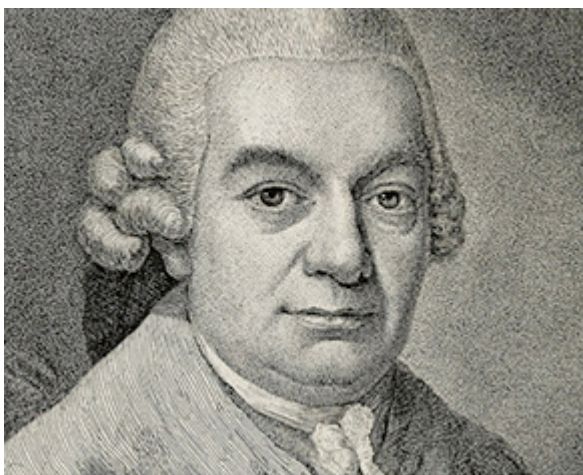
...

INFOS et RESERVATIONS

sur le site du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, page dédiée au Concert Jean RONDEAU + ensemble instrumental : Concertos de Bach et ses fils...

<http://www.tap-poitiers.com/jean-rondeau-1799>

UN PERE ET SES 3 FILS... Comme un généalogiste, le claveciniste vedette Jean Rondeau réactive les liens et filiations fécondes qui aimantent la succession du père et des ses fils : Jean-Sébastien a su transmettre à sa descendance cet amour de l'excellence, ce goût de l'expérimentation.



Au firmament de cette constellation heureuse et fructueuse, se situe le second fils de son premier mariage avec Maria Barbara, **Carl Philipp Emanuel (1714-1788)** qui eut pour parrain l'illustre Telemann de Hambourg. Le père voulait qu'il fasse son droit, or Carl Philipp préféra comme son mentor, éblouir

par la musique. Ce qu'il fit. Hélas son génie ne fut guère reconnu : à la Cour de Frédéric de Prusse, bien que zélé et inspiré, CPE végète comme simple claveiniste, préféré au bien conforme Quantz. Sa *Symphonie en Do majeur* pour cordes et continuo (composée à Hambourg en 1773), cultive cette langue nerveuse, souple, intensément dramatique qui porte l'empreinte du courant préromantique « *Sturm und Drang* » (Tempête et passion). A cette source, s'abreuvent directement les grands symphonistes de la génération suivante : Haydn et Mozart qui le tenaient en très grande estime.

Benjamin des 11 fils qu'il eut avec sa seconde femme, Anna Magdalena : **Johann Christian (1735-1782)**, est formé par Carl Philip à la mort de leur père en 1750. JC gagne l'Italie avant de servir la Cour britannique de George III. Claveciniste à mérité, autant que son frère aîné, CPE, Johann Christian compose son *Concerto n°6* en fa mineur, vers 1750 alors qu'il suit les leçons de son frère à Berlin. Très influencé par ce dernier, JC écrit alors dans le style Sturm und Drang, avec ce goût immodéré mais maîtrisé pour les syncopes, ruptures harmoniques qui produisent le dramatisme fiévreux de la partition.

Singulier et opiniâtre autant que ses frères cadets, le premier fils de Jean-Sébastien, **Wilhelm Friedemann (1710-1784)** sait improviser comme son père. Et comme lui, WF montre dans l'*Allegro e forte* en ré mineur, fugue complexe et animée, un génie contrapuntique exceptionnel.



Pour conclure la généalogie musicale dont il se fait le passeur, Jean Rondeau rend hommage au fondateur de la dynastie au XVIII^e : **Jean-Sébastien (1685-1750)**. Composé à Leipzig en 1738, le *Concerto en ré mineur* impose un génie premier, libre, inventif, narrateur né, soucieux de renouvellement et d'expressivité permanente. La verve dont est capable alors JS Bach, égale le foisonnement tout aussi audacieux et expérimental, de l'autre côté du Rhin, celui du Français Rameau dont l'invention rayonnante trouve un écho fraternel dans l'oeuvre « divine » de Bach le père.

CD à écouter :

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique... *En février 2016, ERATO publiait l'un des meilleurs disques récents pour clavecin. Peut-être le premier indiscutable du jeune musicien français, ici particulièrement serviteur de la musique qui l'inspire. Le*

texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746... Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son



clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, "acte des métamorphoses" (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son "challenger" Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse. [EN LIRE +](#)

LITTLE NEMO, opéra pour tous

d'après Winsor McCay



ANGERS. LITTLE NEMO, l'opéra choc, les 22 et 24 mars 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "**Little Nemo**", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs

parents... L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle... mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

**Little Nemo devenu grand
retrouvera-t-il son âme d'enfant ?**



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou

Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de Winsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier
2017

[Puis les 18 et 21 janvier 2017 \(même lieu\)](#)

[Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers \(Grand
Théâtre\)](#)

Informations
Réservations

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre [reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris \(Reportage vidéo de 2 volets\)](#)

LIRE AUSSI notre [présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra](#)

VOIR AUSSI notre [grand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS](#)



VOIR aussi notre [reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région](#).

TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION... Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loire-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics...



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse...

Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuillets dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féerie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
 David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
 MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
 DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVENÈRE
 LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
 VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
 SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay

– Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé "*Little Nemo*", somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM



VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

[VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou](#) – Reportage vidéo. **LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra "**. Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" /** © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

[VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale...](#) – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. **VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ...** L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

CD, coffret. Karl Böhm : Great recordings, 1953 – 1972 (17 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret. Karl Böhm : Great recordings, 1953 – 1972 (17 cd Deutsche Grammophon). Grand chef lyrique, Karl Böhm malgré son allégeance aux nazis réalise une carrière impressionnante après guerre, dont témoigne **ce second coffret DG Deutsche Grammophon**

et qui réunit les enregistrements symphoniques et concertants, de 1953 à 1972 (soit 22 ans avant sa mort). Grand défenseur avec Karajan du patrimoine germanique, orchestral et donc lyrique (ultime Tétralogie de Wieland Wagner à Bayreuth de 1965 à 1967), Böhm incarne cette sobriété efficace, une réelle sensibilité au drame, un jeu d'équilibriste qui a toujours su se mettre au service de la musique. Si ses accointances national-socialistes peuvent heurter, ses dispositions comme serviteur des oeuvres suscitent l'admiration. En témoignent le contenu de ce nouveau coffret qui complète avantageusement le premier ([KARL BÖHM : Late recordings. Vienne, Londres, Dresde, 1969 – 1980, 23 cd DG Deutsche Grammophon](#) / édité en juin 2016).

Dans un son compact, ses **Beethoven** avec le Berliner Philharmoniker (1953, 1958, 1961 : Symphonies 3, 5 et 7) ne manquent pas d'énergie conquérante. Et la **Missa Solemnis** réalisé à Berlin en 1955, fait entendre un orfèvre qui recherche la poésie malgré la puissance de l'architecture (et une prise lointaine, globale, donc plus solennelle et pompeuse que celle à Vienne des Quatre Saisons). D'ailleurs, dans les **Quatre Saisons de Haydn** (réalisées à Vienne en 1967), le chef autrichien né à Graz, se montre fin et chambriste dans une partition dont beaucoup souligne l'ampleur un rien décorative (articulation du discours d'une indéniable finesse, détaillée et vive, avec le Wiener Philharmoniker, et une distribution convaincante dont Gundula Janowitz, Peter Schreier)...

Son **Mahler de 1963** avec les Berliner et l'immense Dietrich Fischer-Dieskau (Kindertotenlieder, Rückert-lieder) marque un sommet de la période.



Mais le volet le plus intéressant, aux côtés de ses **Mozart (Ein kleine Nachtmusik, Berliner 1956 : tentative réussie, saisie sur le vif, d'élégance viennoise apprise par les Berlinoises)**, demeure **son approche du Richard Strauss symphoniste** (le plus grand à la fin du XIX^e / début XX^e, avec Mahler justement) : le coffret relève et dévoile sa finesse de conception, une attention au détail comme au souffle global. Ainsi s'affirment à nous aujourd'hui, la poésie dramatique, comme enivrée et d'une activité irrépressible : Till Eulenspiegel (avec la Staatskapelle Dresden, 1957), Don Juan (Berliner, 1963), **Eine Alpensinfonie** (Berliner, 1963), **l'exceptionnelle Une vie de héros (Ein Heldenleben opus 40 (S. Dresden, 1957, dans une acoustique aérée, réverbérée d'une étonnante présence spatiale)**. Dans le cd 16, Karl Böhm se raconte lui-même (en allemand : Erzähltes leben), et complémente tout aussi enrichissant, le cd 17 offre une répétition intégrale de la 9^e

« La Grande » de Schubert, suivi de sa performance (Berliner Phil., 1963). Une immersion dans le chaudron matriciel où un maître alchimiste affine, peaufine, cisèle encore et toujours la matière musicale. Passionnant.

LIRE aussi notre critique complète du coffret [KARL BÖHM : Late recordings \(1969 – 1980\), CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016 / « Böhm : le poète et l'architecte ».](#)

CD, compte rendu critique. La Storia d'Orfeo : Monteverdi, Rossi, Sartorio. Jaroussky, Barath (1 cd ERATO)



CD, compte rendu critique. La Storia d'Orfeo : Monteverdi, Rossi, Sartorio. Jaroussky, Barath (1 cd ERATO). LA LIGNE PLUS QUE LE VERBE : chacun jugera selon ce qu'il pense de cet adage qui vaut ici loi. Les admirateurs, inconditionnels de sa voix chantournée, gracile et parfois acide, trop nasalisée (en

particulier suraffectée dans la fameuse prière d'Orfeo) applaudiront ici leur champion Jaroussky ; les autres plus

exigeants, et historiquement informés, regretteront chez Philippe Jaroussky cette ligne suave et lisse, toujours caractérisée de la même façon, quelque soit l'enjeu dramatique : ses minauderies ou ses miaulements n'écarteront guère le hors sujet. Il ne suffit pas de concevoir un programme inédit, qui se veut compilation voire pasticcio poétiquement cohérent, il ne suffit pas de la même façon, « oser » chanter le rôle des rôles, celui d'Orfeo, poète chanteur à l'irrésistible séduction, et dans sa propre voix de contre-ténor... pour réussir un programme nouveau.

De surcroît, sur le plan du style, faire chanter ces choristes en trop grand nombre, ôte toute lisibilité madrigalesque à l'Orfeo de Monteverdi : quelle manque de finesse dans ce cœur outré, pâteux, pataud... autant de contresens accumulés qui valent ici de sérieuses réserves.

Accouplé au soprano de la chanteuse hongroise **Emöke Barath**, – l'une des voix les plus séduisantes de l'heure avec celle de [Francesca Aspromonte – deux étoiles du chant baroque actuel \(que CLASSIQUENEWS a déjà distinguées l'une et l'autre\)](#), **la voix de Philippe Jaroussky expose d'évidentes limites** : aigus tuyautés et de plus en plus serrés, en rien timbrés ; un médium continuellement préservé, concentrant une zone expressive et vocale de fait très réduite : il s'en dégage un sentiment d'unité expressive qui devient sur la durée lénifiante voire ennuyeuse ; tout est abordé de la même façon, chez les 3 compositeurs du XVII^e italien (Seicento) retenus : Monteverdi, Sacchetti, Rossi. Plus habitée, diseuse en quelque sorte, sans vraiment demeurer DANS le texte, Emöke sait nuancer et colorer à loisirs, offrant à ce que Monteverdi lui refusait : une chair ardente pour son Eurydice plus développée, chez Rossi (« *Mio ben, teco il tormento* »), rééquilibrant la palette psychologique. Son bel canto, recitar cantando, se languit, palpète indiscutablement, même si nous eussions aimé davantage de texte. Que sont devenus les préceptes des premiers baroqueux, pour lesquels le relief textuel, l'intensité linguistique primaient avant tout ? Les deux chanteurs, – esthétique essentiellement vocale, soignent leurs lignes,

sacrifiant le plus souvent la chair des syllabes, l'appui des consonnes, voilant, lissant, atténuant l'énergie poétique des voyelles. Pas sûr qu'un italophone comprenne chacune de leur séquence solo ou en duo (des plus enivrés, spasmes et convulsions à l'envi : (trop fugace « *Che dolcezza è la certezza* » du même Rossi).

Chant contourné, style affecté et maniéré, Philippe Jaroussky échoue à exprimer la lyre sobre, puissante, linguistique des italiens du XVII^e

N'est pas Orfeo qui veut...

Ainsi Sartorio, Rossi, Monteverdi sont-ils enchaînés sans plus de nuances ni finesse, toujours projetés de la même façon. L'épaisseur du chœur finit pas atténuer l'enthousiasme.



Au cœur du programme, il y a **la fameuse prière incantatoire d'Orphée aux enfers**, – âme en souffrance désireuse de reconquérir et ressusciter sa bien aimée Eurydice... « ***Possente spirto*** », sommet de l'écriture monteverdienne (et pourtant au début de sa carrière à l'opéra), chant qui doit convaincre par son réalisme expressif ; or Jaroussky de sa voix aigre et surornementée, aux convulsions systématiques en fait un surenchère d'effets et d'affects maniérés ; artifice d'une voix androgyne qui adapte l'écriture selon ses possibilités. Question d'esthétique à laquelle nous restons étrangers : voix abstraites et livide, sans aucune sensualité ni mordant textuel (limites techniques et expressives, comme absence de sobriété également présentes dans l'air équivalent chez

Sartorio : « Chiuso, ahimè, di Cocito. Rendetemi Euridice... » . Le dernier grand air extrait de Rossi, « Lasciate Averno » souligne de sérieux manques dans les aigus (tendus, tirés, nasalisés, presque laids). Le dernier mot « morire » reste raide, d'une acidité sophistiquée, qui n'a rien à voir avec cette volonté de clarté et d'intelligibilité voulue dès Peri et Caccini au début de l'opéra italien, au commencement de l'odyssée lyrique...

Voilà qui démontre et confirme combien les emplois de barytons ou ténors barytonants pour l'Orfeo monteverdien, restent définitivement plus convaincants. L'option a le mérite de l'audace. Elle s'avère très discutable. Pourtant intéressante. En puisant dans les trois ouvrages lyriques sur le thème orphique : Orfeo de Monteverdi (1607), Orfeo de Luigi Rossi (Paris, 1647), Orfeo de Antonio Sartorio (Venise, 1672), le programme rend compte de la permanence du mythe dans l'histoire lyrique, véritable pilier pour l'imaginaire des compositeurs, révélateur des manières les plus puissantes et les plus bouleversantes, au registre des passions humaines mises en musique. Pas certain que pour en défendre les mille subtilités, Philippe Jaroussky s'en révèle le meilleur ambassadeur. A qui pensons-nous ? Ecoutez **Marc Mauillon** justement, – maître orfèvre de ce recitar cantando d'une absolue précision linguistique, en sobriété et nuances... ([LIRE notre critique complète du cd Li due Orfi par Marc Mauillon](#) dont la maîtrise naturelle en fait un vrai diseur baroque a contrario des chantournements affectés et artificieux de Philippe Jaroussky). Après ses incursions douteuses dans la mélodie française romantiques, le contre-ténor semble se fourvoyer à reprendre aujourd'hui ce qu'il réussissait mieux hier : le bel canto du Seicento. Entretemps, la voix s'est réduite et la technique appauvrit. Domage. Nonobstant nos critiques, l'album met en lumière en [cette année Monteverdi \(450^e anniversaire en 2017\)](#) la foisonnante

littérature musicale et opératique sur le sujet d'Orphée, comme l'étonnante modernité du chant monteverdien située au début du siècle (1607) : éloquence d'une écriture efficace, resserrée, proche du texte, quand Rossi puis Sartorio semblent en comparaison plus convenues, ornementées, aimables... Curieux ralentis et tempi retenus également : Diego Fasolis et I Barocchisti nous avaient habitués à plus de nerfs comme de chair articulée.

CD, compte rendu critique. La Storia d'Orfeo : Monteverdi, Rossi, Sartorio. Jaroussky, Barath (1 cd ERATO). Et pour mieux connaître tous les enjeux que suppose et produit le mythe d'Orphée, consulter [le dvd Les grand mythes édité par Arte Editions](#) : un must absolu.

<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-coffret-les-grands-mythes-4-dvd-arte-editions/>

APPROFONDIR

[LIRE notre dossier spécial MONTEVERDI 2017 : les 450 ans](#)

<http://www.classiquenews.com/dossier-claudio-monteverdi-2017-1>

[es-450-ans/](#)

[LIRE aussi notre critique développée du cd les 2 Orphées / Li Due Orfei par Marc Mauillon / CD CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016](#)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-cd-li-due-orfei-les-deux-orphee-giulio-caccini-et-jacopo-peri-marc-mauillon-baryton-angelique-mauillon-harpe-double-1-cd-arcana-2015/>

Jean-Claude Casadesus dirige le Requiem de Verdi



LILLE, ONL. Requiem de Verdi, Jean-Claude Casadesus. Le 12 juillet 2017. L'Orchestre national de Lille, ONL voit VERDI EN GRAND FORMAT. Le Stade Pierre Mauroy à Lille propose un Requiem grand format, à l'échelle du stade Pierre Mauroy

(inauguré en août 2012, sa capacité est de 30 000 spectateurs). Rien de mieux que les puissantes vagues chorales, mais aussi la fervente et ultime prière de la soprano (Libera me) pour exalter l'âme des spectateurs auditeurs, lors de cette grande messe sacrée, à la fois lyrique (car c'est un véritable opéra), chorale et symphonique. Chacun pourra y acheter selon ses possibilités (place à partir de 10 euros), confronté à un massif musical de grande ampleur (300 musiciens et choristes), mais aussi

capable, grâce au chef fondateur de l'Orchestre National de Lille (il y a 40 ans, en 1976), Jean-Claude Casadesus, d'intensité millimétrée, entre recueillement et prière intime. Le génie du compositeur Giuseppe Verdi tient à sa facilité (à l'opéra essentiellement) à concilier la puissance collective, et aussi la profondeur des airs solistes. Ainsi son Requiem est certes magistralement intérieur et concentré, mais il frappe l'esprit par l'énergie humaine qui s'en dégage, chant de volonté voire de résistance contre la fatalité. Toujours dans un Requiem (messe pour les défunts et pour leur repos éternel), s'élève la prière individuelle d'un soliste. Chez Berlioz, c'est le ténor. Chez Verdi, c'est en une dernière étape vers l'éternité, la voix de la soprano.

LILLE, Stade Pierre Mauroy, Requiem de Verdi
Mercredi 22 juillet 2017, 21h

3ème concert de l'Orchestre National de
Lille et Jean-Claude Casadesus au Stade
Pierre Mauroy



Inga Kalna, soprano
Elena Gabouri, mezzo-soprano
Stephen Costello, ténor
Alexander Tsymbalyuk, basse

Choeur Régional Hauts-de-France – Eric Deltour, chef de chœur
Choeur Nicolas de Grigny – Jean-Marie Puissant, chef de chœur

Orchestre national de Lille

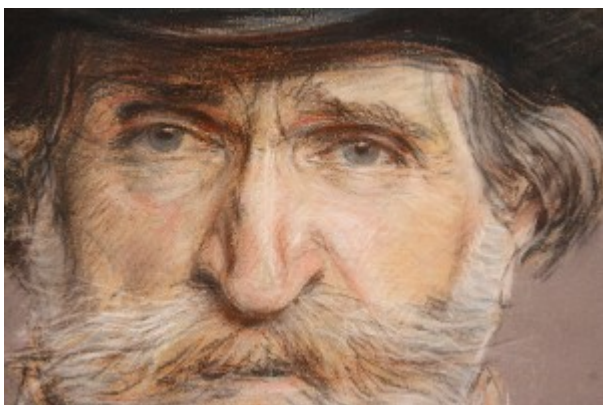
Jean-Claude Casadesus, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE

De 10 à 60 euros

<http://www.stade-pierre-mauroy.com/programmation/concert/requiem-de-verdi>

Annonce vidéo du Requiem de Verdi : <http://bit.ly/2maTZB9>



LYRIQUE et ORCHESTRAL, UN REQUIEM PROFANE. Esprit indépendant, Giuseppe Verdi osa braver la conformité bourgeoise et l'hypocrisie catholique pratiquante de son temps en se présentant à la Messe aux bras de sa seconde compagne (qu'il

épousa tardivement), la cantatrice Giuseppina Streponi. Ils n'étaient pourtant pas mariés, vivant maritalement dans le « péché ». A l'origine de la partition, une proposition de Verdi à son éditeur (Ricordi) : regrouper plusieurs compositeurs pour écrire les séquences d'une Messe de Requiem afin d'honorer la mémoire de Rossini à l'échéance 1869 : à

Verdi reviendrait le défi de composer le dernier épisode, le Libera me, conclusion à la fois solennelle et intime. Le compositeur commença à écrire son Libera me, sans que le projet global ne voit le jour. Puis l'idée d'un Requiem le taraude à nouveau quand meurt le poète Alessandro Manzoni, – auteur du fameux roman I Promessi Sposi (Les fiancés), le 22 mai 1873. Frappé par cette perte inestimable, le compositeur qui l'avait rencontré dès 1868, reprend l'écriture d'une Messe, cette fois dans sa totalité. Généreux, frappé par la douleur, Verdi proposa à la Mairie de Milan d'organiser lui-même et de financer même les répétitions... le but étant de donner le concert de célébration pour le premier anniversaire de la mort de Manzoni. Entre sa villa italienne de Sant'Agata et l'été 1873 sur les bords de Seine, Verdi achève son grand œuvre. L'œuvre est créée à Milan (église St-Marc), le 22 mai 1874.

La force et la puissance, l'énergie et parfois la violence avec lesquelles Verdi traite la prière du chœur, renforçant l'impact expressif du texte (Tuba mirum, Rex tremendae, surtout la houle spectaculaire du Dies Irae). Pour Verdi, l'humanité terrassée par la mort, se dresse et fait bloc, résiste et défie le sort comme la fatalité.

L'homme qui a lui-même souffert de la perte tragique de sa famille (son épouse puis ses deux enfants) exprime ici, tout comme Dvorak, également frappé par le décès brutal et répété des membres de sa famille (douleur sublimé dans son remarquable Stabat Mater), une confession intime et personnelle qui fait du Requiem, un acte de dévotion et de compassion personnel. En rien liturgique ni conforme. Le génie de l'opéra, auteur de Macbeth, du Trouvère, de la Traviata, réussit ici une fresque à la fois michelangelesque, mais aussi incarnée et humaine. L'introspection des accents intimistes et individuels portent une prière bouleversante de l'individu et de la foule, unis en un même élan.



Fidèle à son attention pour l'équilibre et la clarté, même dans des effectifs particulièrement importants, comme ici, Jean-Claude Casadesus soigne toujours l'intention et la justesse de l'énoncé : l'esprit avant la forme. Comme il l'avait remarquablement réussi pour la **Symphonie n°2 « Résurrection » de Mahler**, dans un disque récemment publié et couronnée par le CLIC de CLASSIQUENEWS (enregistrement de 2015 / parution : décembre 2016), le chef fondateur de l'Orchestre national de Lille, veillera à la profondeur malgré l'ampleur et le colossal, la sincérité et l'intensité de la prière malgré le sens du spectaculaire.

**CONCOURS. 25è Concours
international de chant de
Clermont-Ferrand, Palmarès
2017**



CLERMONT-FERRAND. Palmarès du 25ème Concours international de chant 2017. A l'Opéra de Clermont-Ferrand, du 28 février au 4 mars 2017 s'est déroulé la nouvelle édition du **Concours international de chant de Clermont-Ferrand**, initiative biennale organisée par le Centre lyrique Clermont-Auvergne. **Le 25e Concours 2017** a auditionné

84 candidats venus du monde entier (Corée du Sud, USA, Canada, Belgique, France, Allemagne, Vénézuéla...), n'a retenu que 24 candidats pour participer à la demi-finale du jeudi 2 mars.

Cette dernière en a laissé 14 pour la Finale du samedi 4 mars, soit 3 mezzos, 7 sopranos, 2 ténors, 1 basse et 1 baryton qui restaient en lice pour la finale.

Lors du dernier cycle d'auditions (avec piano), jury et public La finale a permis d'entendre les candidats sélectionnés dans des airs de L'enlèvement au Sérail pour distribuer les rôles de Pedrillo, Osmin, Blonde et Konstanze, ainsi que dans des airs de Schubert et Brahms pour le Récital An die Musik, dans Mahler, Schreker et Zemlinsky pour le Concert Vienne fin de siècle. Présente lors des demi finale puis finale, l'équipe de CLASSIQUENEWS prépare un prochain reportage exclusif dédié au 25ème CONCOURS international de chant de Clermont-Ferrand.

PALMARES 2017

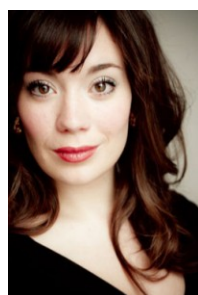
Sont récompensés et choisis pour les productions à venir (précisions entre parenthèses) :

Jiwon SONG, baryton sud coréen de 34 ans. Son interprétation d'un air de Brahms lui permet d'être choisi pour le récital An di musik, le 3 mars 2018 à Clermont-Ferrand, avec le pianiste Jeff Cohen. Son interprétation d'un second air de Schreker lui permet tout autant de chanter dans le Concert Vienne fin de



siècle (avec orchestre) le 3 mars 2018 à Clermont-Ferrand, en février-mars 2018 au Forum Voix étouffées de Strasbourg, puis au Festival de la Chaise-Dieu en août 2018. Jiwon SONG est déjà distingué pour son interprétation du rôle de Don Giovanni de Mozart (Corée du Sud) ; il a participé à la saison 2013-2014 du CNIPAL...

Katharine DAIN, soprano américaine de 34 ans, son interprétation du fameux air *Martern aller Arten* lui permet d'être retenue pour le rôle de Konstanze de la prochaine production de L'enlèvement au sérail, soit 13 représentations données de Clermont-Ferrand à Rouen, mais aussi Avignon, Massy et Reims, de décembre 2017 à janvier 2019. Une technique solide, un timbre ample, velouté, charnel, un style direct et franc sans maniérisme aucun... font les qualités essentielles d'une jeune soprano américaine qui s'est présentée à Clermont-Ferrand pour le rôle de Konstanze. Chapeau bas à la jeune cantatrice américaine qui concourait ainsi pour la première fois en France... Sa présence comme son chant généreux et intense ont immédiatement frappé classiquenews lors de la demi finale.



Marianne LAMBERT, soprano canadienne de 35 ans postulait pour le récital An di musik. Sa prestation dans un air de Brahms lui permet d'être retenue pour le récital An di musik, le 3 mars 2018 à Clermont-Ferrand, avec le pianiste Jeff Cohen. Timbre chaud, corsé et pourtant très clair, voix velouté elle aussi et visiblement taillée pour l'articulation de l'allemand dans le lied... ont permis à la soprano canadienne de passer les épreuves, demi-finale et enfin finale. Talent à suivre absolument.

César ARRIETA, ténor vénézuélien de 27 ans postulait pour les rôles de Belmonte et de Pedrillo. Son interprétation d'un air de Pedrillo, à convaincu le jury qui l'engage pour ce rôle

dans l'Enlèvement au sérail de Mozart, soit 13 représentations données de Clermont-Ferrand à Rouen, et Avignon, Massy, Reims, de décembre 2017 à janvier 2019.

Bastian-Thomas KOHL, basse allemande de 30 ans, postulait pour le rôle d'Ossin. Après avoir chanté le rôle dans son duo avec Blonde et à deux reprises avec deux sopranos différentes, le chanteur est engagé dans la prochaine production de L'Enlèvement au



sérail de Mozart, soit 13 représentations données de décembre 2017 à janvier 2019. Immédiatement lors de sa première prestation dans le personnage de basse bouffe, la jeune basse Bastian Kohl a capté l'attention par sa fraîcheur expressive, le plaisir évident de jouer comme de chanter, et une intensité du timbre qui l'ont immédiatement imposé lors de ce Concours. Tout juste trentenaire, le jeune chanteur maîtrise la clarté du chant, le jeu scénique : sa performance préfigure une carrière aussi prometteuse et accomplie que celle d'un Matti Salminen... C'est dire. Coup de coeur de CLASSIQUENEWS.COM

QUATRE AUTRES PRIX ETAIENT ATTRIBUÉS :

1- Le Prix du public « Bernard Plantey », en l'honneur du fondateur du Centre lyrique, récompensant un(e) finaliste désigné(e) par le vote du public présent à la finale (1 000 €), est attribué à **Bastian Thomas KOHL**.

2- **Le Prix du Jeune Public** « Ville de Clermont-Ferrand » (1 000 €), récompensant ainsi un finaliste désigné par le vote d'un jury composé de jeunes clermontois, est attribué à Jiwon SONG.

3- Le Prix du Centre Français de Promotion Lyrique (1 000 €), récompensant un(e) jeune artiste français(e) est attribué à Déborah SALAZAR (qui postulait pour le rôle de Blonde).

4- Le Prix spécial « Centre lyrique Clermont-Auvergne » (1 000 €), récompensant un(e) artiste remarqué lors de la Finale est attribué à Julia SITKOVETSKY pour son interprétation d'un air de Konstanze.

À NOTER :

Les rôles de Belmonte et Blonde n'ont pas été attribués, le jury n'ayant pas trouvé parmi les candidats présents, celui, ou celle qui pouvait les interpréter idéalement.

JURY 2017

Raymond Duffaut (Président du jury),

Président du Centre Français de Promotion lyrique.

Eva Märtson, professeur de chant au conservatoire de Hanovre,
conseillère artistique de l'Opéra de Tallin, ancienne
Présidente de l'Association internationale des cercles Richard
Wagner.

Amaury du Closel, Directeur musical d'Opéra Nomade et du

Forum Voix Étouffées.

Roberto Forés Veses, Directeur musical de l'Orchestre
d'Auvergne.

Jeff Cohen, pianiste.

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine

Pierre Guiral, Directeur de l'Opéra du Grand Avignon

Xavier Adenot, Directeur de production de l'Opéra de Massy

Frédéric Roels, Directeur de l'Opéra de Rouen Normandie

Julien Caron, Directeur du Festival de La Chaise-Dieu

Pierre Thirion-Vallet, Directeur général et artistique du
Centre lyrique Clermont-Auvergne

+ D'INFOS sur [le site du CONCOURS international de chant de
Clermont-Ferrand](#)

QARAQORUM, le nouvel opéra de FB Mâche

TOURCOING. MÂCHE: QARAQORUM, création. 2-5

mars 2017. Jean-Claude Malgoire programme la création mondiale du nouvel opéra de François-Bernard Mâche (né en 1935) :

Qaraqorum, « Voyage dans l'Empire Mongol ».

Au XIII^e, dans la capitale de l'Empire Mongol, Qaraqorum, les religions cohabitent en paix : un rêve devenu réalité dont notre civilisation en perte de valeurs, devrait

bien s'inspirer. La commande d'état que présente l'Atelier Lyrique de Tourcoing à partir du 2 mars, rappelle la force critique de l'opéra contemporain, et nous rappelle même à l'ordre : il est urgent de réapprendre à vivre ensemble, dans le respect des autres ; la différence est une richesse, et l'esprit de la haine, une fatalité barbare inventée par les manipulateurs.



RUBROUCK chez le grand Mongol... Originaire d'un village près de Dunkerque, Guillaume de Rubrouck est mandaté par Louis IX (Saint-Louis) en 1253 pour faire le grand voyage oriental, – soit 20 ans avant Marco Polo, au delà des Indes, vers la Chine... En deux ans, Rubrouck parcourt quelques 16 000 kms, de Constantinople jusqu'au cœur de l'Asie Centrale, atteignant enfin la Cour du successeur et petit-fils de Gengis Khan, le souverain Mangu Khan. Là, alors que l'Europe ne cesse de s'effondrer dans les luttes politico-religieuses, à la Cour du grand Mongol, bouddhistes, chamanes, musulmans, chrétiens vivent en paix.

A partir de la description que Guillaume de Rubrouck rédige après son formidable périple qui inaugure toutes les grandes

expéditions Occident-Orient à venir, le compositeur François-Bernard Mâche a conçu son nouvel opéra. Le voyage parcouru est aussi une traversée spirituelle au terme de laquelle, la personnalité du voyageur, ses croyances ont été fortement ébranlé. L'expérience de l'altérité, et de la différence, porte vers une autre conscience où règnent tolérance, curiosité, discernement...

TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos
François-Bernard Mâche
QARAQORUM, opéra en création mondiale

Les 2, 3 mars 2017, 14h30 (scolaires)
Les 3 (20h) et 5 mars (15h30)

Interprètes : Paul Alexandre Dubois, Christophe Crapez,
Xavier Legasa, ... Quatuor Debussy

Mise en scène: Alain Patiès

INFOS & RESERVATIONS

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/mongol.html